mai 2020

AMOPA - Marne

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

AMOPA-MARNE lettre spéciale n°3

pour conserver nos liens d'amitié pendant le confinement

Matisse

Martine Skowron vous envoie les paroles de la chanson : *Voyage, voyage* de la chanteuse Desireless.

Cette chanson est sortie en 1986, les paroles à double-sens, parlent des voyages en termes de kilomètres mais aussi de voyages initiatiques, intérieurs. La chanson a connu un succès international.

Au-dessus des vieux volcans
Glissent des ailes sous les tapis du vent
Voyage, voyage
Éternellement
De nuages en marécages
De vent d'Espagne en pluie d'équateur
Voyage, voyage
Vole dans les hauteurs
Au-dessus des capitales
Des idées fatales
Regardent l'océan
Voyage, voyage
Plus loin que la nuit et le jour (voyage, voyage)
Voyage (voyage)
Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage, voyage
Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien, (voyage, voyage)
Voyage (voyage)
Et jamais ne revient
Sur le Gange ou l'Amazone
Chez les blacks, chez les sikhs, chez les jaunes
Voyage, voyage
Dans tout le royaume
Sur les dunes du Sahara
Des îles Fidji au Fujiyama
Voyage, voyage
Ne t'arrête pas
Au-dessus des barbelés
Des cœurs bombardés
Regardent l'océan
Voyage, voyage
Plus loin que la nuit et le jour (voyage, voyage)
Voyage (voyage)
Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage, voyage

Voici le 3ème numéro spécial de notre lettre. La création de cette publication dématérialisée avait pour objectif d'alléger la pesanteur de cette période que nous vivons tous. Vos remarques positives prouvent que le but a été atteint au moins en partie. Je veux ici insister sur la qualité et la diversité des apports de chaque contributeur si bien valorisés par une superbe mise en page réalisée avec bonheur par Martine André. Que de talents généreusement démontrés, mis en commun pour cette réalisation. Merci à tous.

Cette lettre spéciale a été créée pour entretenir le lien entre les adhérents, pour partager des pépites, des trouvailles autour d'un thème pour offrir une bouffée d'oxygène dans un contexte compliqué de risques sanitaires. Un contexte qui pose question. Un climat d'incertitudes qui nous amène à poursuivre cette démarche auprès de vous.

Je ne m'étendrai pas sur les difficultés réelles posées par la situation actuelle, sur l'inconnue qui préside au déconfinement, sur des situations particulièrement difficiles à gérer à tous les niveaux et, à l'échelle mondiale.

S'Il est important de valoriser les actes de dévouement réalisés par des professionnels, à tous les niveaux dans des conditions difficiles, Il est tout aussi important de préserver le lien qui unit les amopaliens .

Il est naturel, de rendre hommage à tous les acteurs invisibles du fonctionnement des institutions, de souligner le rôle des agents de nettoyage, sécurité, ordre, propreté, service à la personne, transport de malades, la liste est longue …les professionnels du maintien de la vie

Il est tout aussi important de valoriser tous les auteurs quotidiens de tous les actes de solidarité, de courage, d'héroïsme : bénévoles spontanés de transports, des livraisons, d'aides à voisins, toutes les petites mains improvisées en couture, les relais dans des chaines téléphoniques, Je ne vous apprends rien, nombre d'entre vous se sont engagés !

Nombre d'actes de solidarité ont été réalisés. Que cette solidarité, ce civisme se poursuivent dans la période tout aussi compliquée qui se profile du déconfinement. La vigilance et la prudence restent essentielles. Nous aurons encore besoin d'entraide, de compréhension, de courage, de créativité, de réactivité bienveillante et … de la lettre encore spéciale ….

Avec ce numéro, chers amis amopaliens, je vous invite au gré des pages à vous ressourcer à la lecture de ces évocations de voyages : Laissez-vous emporter, et complétez avec vos désirs, vos souhaits pour un avenir plus serein, plus solidaire plus riche d'échanges. Et pour le prochain numéro, le thème de l'eau a été retenu …

A vous de nous donner vos propositions écrites, iconographiques, ludiques, humoristiques……

Nicole Bauchet

Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien (voyage, voyage)
Voyage (voyage)
Et jamais ne revient
Au-dessus des capitales
Des idées fatales
Regardent l'océan
Voyage, voyage
Plus loin que la nuit et le jour (voyage, voyage)
Voyage (voyage)
Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage, voyage
Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien (voyage, voyage)
Voyage (voyage)
Et jamais ne revient
Voyage, voyage
Plus loin que la nuit et le jour

MATISSE :

Le Voyage à TAHITI

Et Nicole BAUCHET vous propose « Emmenez-moi » de Charles Aznavour

Vers les docks où le poids et l'ennui me courbent le dos
Ils arrivent le ventre alourdi de fruits les bateaux
Ils viennent du bout du monde apportant avec eux
Des idées vagabondes aux reflets de ciels bleus
De mirages
Traînant un parfum poivré de pays inconnus
Et d'éternels étés où l'on vit presque nus
Sur les plages
Moi qui n'ai connu toute ma vie que le ciel du nord
J'aimerais débarbouiller ce gris, en virant de bord
Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil
Dans les bars à la tombée du jour avec les marins
Quand on parle de filles et d'amour un verre à la main
Je perds la notion des choses et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose un merveilleux été
Sur la grève
Où je vois tendant les bras l'amour qui comme un fou
Court au-devant de moi et je me pends au cou
De mon rêve
Quand les bars ferment, que les marins rejoignent leur bord
Moi je rêve encore jusqu'au matin debout sur le port

Refrain
Un beau jour sur un rafiot craquant de la coque au pont
Pour partir je travaillerais dans la soute à charbon
Prenant la route qui mène à mes rêves d'enfant
Sur des îles lointaines où rien n'est important
Que de vivre
Où les filles alanguies vous ravissent le cœur
En tressant m'a t-on dit de ces colliers de fleurs
Qui enivrent
Je fuirais laissant là mon passé sans aucun remords
Sans bagage et le cœur libéré en chantant très fort
Refrain

Soleil MATISSE

Noëlle Manzoni a choisi pour vous :

Ma bohème d'Arthur Rimbaud

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai (1870)*

Et aussi : *prière d'un petit enfant nègre* de Guy Tirolien

Seigneur, je suis très fatigué
Je suis né fatigué.
Et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq
Et le morne est bien haut qui mène à leur école.
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école,
Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus !
Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches
Quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois
Où glissent les esprits que l'aube vient chasser.
Je veux aller pieds nus par les rouges sentiers
Que cuisent les flammes de midi,
Je veux dormir ma sieste au pied des lourds manguiers,
Je veux me réveiller
Lorsque là-bas mugit la sirène des blancs
Et que l'Usine
Sur l'océan des cannes
Comme un bateau ancrée
Vomit dans la campagne son équipage nègre...
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école,
Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.
Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
Pour qu'il devienne pareil
Aux messieurs de la ville
Aux messieurs comme il faut.

Mais moi je ne veux pas
Devenir comme ils disent,
Un monsieur de la ville,
Un monsieur comme il faut.
Je préfère flâner le long des sucreries
Où sont les sacs repus
Que gonfle un sucre brun autant que ma peau brune.
Je préfère, vers l'heure où la lune amoureuse
Parle bas à l'oreille des cocotiers penchés,
Écouter ce que dit dans la nuit.
La voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant
Les histoires de Zamba et de compère Lapin,
Et bien d'autres choses encore
Qui ne sont pas dans les livres.
Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé.
Pourquoi faut-il, de plus, apprendre dans des livres
Qui nous parlent de choses qui ne sont pas d'ici ?
Et puis elle est vraiment trop triste, leur école,
Triste comme
Ces messieurs de la ville,
Ces messieurs comme il faut
Qui ne savent plus danser le soir au clair de lune,
Qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds,
Qui ne savent plus conter les contes aux veillées.
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école !

Martine Frangville, pour vous faire voyager avec les mots, vous parle de Simone, « la » voix de la SNCF

Depuis près de 40 ans, l'ancienne journaliste est la voix de la SNCF. Pour faire voyager autrement les Français confinés, elle leur offre des lectures de textes de grands classiques sur e-livre, la plate-forme de la société ferroviaire.

Son nom ne vous dit rien, c'est normal. Mais si sa voix ne vous parle pas, ce n'est pas normal, ou vous êtes vraiment très sédentaire. « Le train en provenance de Saint-Brieuc entre en gare voie 5 » ou encore « Éloignez-vous de la bordure du quai s'il vous plaît », c'est elle. Toujours elle, rien qu'elle, Simone Hérault, qui, depuis bientôt 40 ans, est LA voix officielle et iconique de la SNCF. Alors que les Français sont confinés, la comédienne leur propose des balades littéraires disponibles sur le site e-livre de l'entreprise.

« J'adore Alphonse Daudet et ses Lettres de mon moulin ». « Le sous-préfet aux champs », c'est « tellement mignon ». Et « Les Vieux, quelle poésie, c'est si joli » ... Quand on demande à Simone Hérault comment elle choisit ses textes, elle s'emballe. Passionnée, la voilà qui cite pêle-mêle Alphonse Allais, « l'ancêtre des humoristes », Guy de Maupassant, « des textes écrits dans un français merveilleux et accessible à tous », mais aussi Nicolaï Gogol et son génial « Nez », sans oublier Victor Hugo, Jules Renard ou encore Baudelaire « qui a le même nom que mon chat ». Ou l'inverse.

Faire voyager avec les mots

« Je ne lis pas forcément les textes les plus connus car ce que j'aime, c'est faire découvrir des pépites aux gens et les faire voyager avec les mots », confie l'ancienne journaliste de la radio FIP. Qui a créé avec Jacques Pagniez un ancien cheminot sa propre compagnie de lecture, « Lire Autrement », il y a presque 20 ans. C'est sur les conseils de ce dernier qu'elle a proposé à la SNCF de monter l'opération. Non seulement, la société a tout de suite dit oui mais elle lui a aussi laissé carte blanche. « Vous savez, la SNCF et moi, cela fera 40 ans l'an prochain qu'on se côtoie. On se connaît par cœur, on se fait totalement confiance. Je l'adore et son site e-livre totalement gratuit est une merveille ».

Simone a longtemps été l'une des voix de FIP. Elle a 21 ans en 1972, quand elle rejoint la station qui vient d'être lancée pour les automobilistes franciliens, à l'époque très majoritairement des hommes. FIP, France Inter Paris pour les initiés, était « une radio de proximité et d'humour et j'ai des souvenirs de fous rires mémorables », se rappelle-t-elle. Très vite, les voix de la station deviennent des stars de la capitale. Quand en 1981 la SNCF cherche la sienne, c'est à FIP qu'elle va faire son marché. Elle sélectionne deux journalistes dont Simone Hérault.

Avec les lectures de celle-ci, la SNCF souhaite « promouvoir une action utile, solidaire et culturelle à destination des personnes confinées ». Et de rappeler les liens étroits entretenus avec la littérature, particulièrement le polar et la bande dessinée, comme en témoignent des partenariats avec les festivals Quais du Polar et Angoulême. A travers sa plate-forme e-lire, la SNCF met à disposition gratuitement 6000 ouvrages numériques, dont des titres adaptés aux publics malvoyants.

La Pacific 1908

Daniel Roche vous offre un texte qui est en quelque sorte « sa petite madeleine »

De cette première journée d'école Lalie fit tout un conte.
— Si tu savais, Nêne, comme on s'amuse ! La demoiselle m'a fait chanter ; elle a dit que je serais la première.

—Tu l'aimes déjà, la demoiselle ?
—Oh oui ! elle est mignonne ! Quand on l'embrasse, ses cheveux sentent bon... Elle m'a donné une rose en papier.
—Comme celle que je t'avais achetée à l'assemblée de Saint-Ambroise ?
—Oh ! plus belle !
Madeleine pensait :
—C'est bien heureux que la demoiselle ait su la prendre... Et son cœur était gros.
À la maison, pendant qu'elle préparait le repas, elle vit la petite fort occupée à se regarder dans un miroir ; elle s'approcha sans bruit : Lalie s'efforçait à loucher pour ressembler à la demoiselle.
Le lendemain soir, ce fut le même enchantement :
—Tu n'as pas été punie ? demanda Madeleine. La petite leva des yeux moqueurs.
—Punie ! Pourquoi punie ?
—Pendant tout ce temps, tu ne t'ennuies pas ?... Tu ne songes pas à Jo ?... ni à moi ?
—Jamais !
Madeleine ne questionna plus.
Le mercredi elle chercha un prétexte pour retenir Lalie, mais elle eut si belle musique qu'elle dut céder.
La semaine passa. Lalie ne parlait plus que de son école, que de sa maîtresse. La nuit elle en rêvait tout haut et c'était pour Madeleine une torture cachée, inavouable, honteuse.

Ernest PÉROCHON, *Nêne*, Clouzot, 1914

Madeleine a été engagée par un agriculteur veuf pour s'occuper de ses deux enfants, Jo et Lalie, qui appelle Madeleine « Nêne ».

Ernest Pérochon, instituteur dans les deux-Sèvres, obtint pour ce roman le prix Goncourt en 1920, un an après Marcel Proust.

L'extrait présenté était la première page d'un manuel de lecture de CE1 ; mon premier jour d'école primaire (j'avais « sauté » le CP), je l'ai entendu lu et relu par tous mes camarades.
Daniel ROCHE

Hélène Charpentier propose quelques textes du journal scolaire *Riante vallée* rédigés et illustrés de 1948 à 1952 par les élèves de la classe unique de Vincelles dirigée par l'instituteur Gabriel Legrand.

Les auteurs de ces textes sont aujourd'hui âgés d'environ 80 ans et certains sont décédés.

DANS LE TRAIN

Nous allons bientôt partir.

Un bruit incessant fait vivre la gare. Sur les quais, les voyageurs s'interpellent, arrivent précipitamment, ayant peur de manquer leur train, des brouettes de colis passent en grinçant, des coups de sifflets retentissent de part et d'autre, des cris, des bruits de vapeur, le roulement bruyant d'un train qui passe, de la fumée. C'est abrutissant ! Enfin dans le compartiment, la clarté jaillit, le coup de sifflet strident et habituel déchire l'air et le train s'ébranle.

Il fait encore jour et il pleut finement. Tapies dans nos coins, nous regardons le paysage défiler devant nous ; la nuit descend lentement d'abord, puis brusquement. Là-bas, dans le lointain, s'allument une à une des lumières.

Les arbres, squelettes noirs, surgissent et disparaissent. Quand on longe la Marne, la lumière du train se reflète dans l'eau.
A part quelques bavardages, tout est calme dans le compartiment et le bruit des roues, monotone, nous endort. Nous somnolons et nous entrevoyons sous les paupières baissées, le paysage de plus en plus sombre.
Soudain, arrêt ! Nous voilà réveillées en sursaut.

Des cris !

Le train glisse à nouveau.

Nous passons plusieurs gares et à chaque fois les mêmes cahots nous ramènent à la réalité. Enfin, nous apercevons au loin les lumières familières. Nous reconnaissons notre station. Nous sommes engourdies. On est si bien. Pourquoi se déranger et descendre ?

Du quai, je vois avec regret, le train repartir vers d'autres horizons.

Françoise GUY 13 ans

VISITE A LA TREFILERIE DE MARNAVAL

Il y a quelque temps les abbés de Dormans avaient organisé un voyage à St-Dizier. Nous y sommes allés en camionnette.

A Marnaval, nous avons visité une tréfilerie. Nous fûmes conduits par un guide. Des wagonnets pleins de ferraille étaient vidés dans des fours chauffés à I.6OO degrés. Celle-ci fondait. Ensuite, ce liquide était coulé dans des moules d'où il sortait en pains de 2 m de haut et dont la section carrée avait 50 cm d'arrête. Ces barres étaient réchauffées à blanc et passées dans des laminoirs de plus en plus petits qui les transformaient en barres de 30m de long et de 12cm d'arrête environ. Puis elles étaient sciées en barres de 2m de long avec une scie mécanique. Réchauffées à nouveau, elles repassaient dans des filières d'où elles sortaient sous forme de fils de différentes tailles. Le fil était galvanisé dans un bain spécial. Ensuite il était travaillé par des machines qui en faisaient des clous, du fil de fer barbelé, du grillage, etc.

Nous sommes rentrés de St-Dizier bien contents de notre visite.

R. BLIN 12 ans

VISITE A LA CATHEDRALE

Jeudi, nous sommes allés à la foire de Reims. Nous en avons profité pour visiter la cathédrale. Nous avons commencé par l'examiner de l'extérieur : Je l'ai trouvée très haute, large et belle. Les portails d'entrée sont gardés par d'innombrables statues. J'ai remarqué que l'une des tours était endommagée : Papa m'a dit que cela datait de la Grande Guerre au cours de laquelle l'édifice avait brûlé. A gauche, au milieu d'une pelouse, Jeanne d'Arc sur son cheval veille sur la cathédrale où elle est venue faire sacrer le roi Charles VII.
A l'intérieur, règne une demi obscurité causée par les vitraux multicolores qui tamisent la lumière du dehors. J'ai admiré longuement la rosace qui se trouve au-dessus du grand portail.
En sortant, j'ai été éblouie par l'éclat du jour et assourdie par les bruits de la ville. ***S. BILLIOT 9 ans et le C.M***

LE PHARE

Pendant les vacances, nous sommes allés à Dunkerque. Nous avons visité le phare. C'est une haute tour.

L'escalier, étroit et sombre, montait en tournant. Il n'était éclairé que par de petites fenêtres. Nous avons compté les marches : Il y en avait 373. En arrivant en haut, on découvrait la mer, très loin. Les autos qui passaient en bas étaient toutes petites.

On voyait la raffinerie de pétrole qui brillait au soleil, la plage de Malo et toute la ville de Dunkerque. S'il n'y avait pas eu de brume, on aurait vu la côte de l'Angleterre.

La nuit, le phare est allumé pour éclairer les bateaux sur la mer. ***M. HUAT 8 ans***

UN GRAND VOYAGE

Papa dit toujours qu'on va aller en Pologne.

Il faudra faire un grand voyage. « Nous resterons trois ou quatre jours dans le train, nous dit-il. Nous n'aurons pas besoin de faire à manger : des servantes nous apporteront un repas tout prêt. »

Lorsqu'il nous parle de cela, je lui réponds : « Nous prendrons juste les trois chats, mais pas le chien car il a des crises toutes les deux semaines. »

Mais nous ne voulons pas partir en Pologne car ce n'est pas notre pays.

« Il faudra aller à l'école, dit une de mes sœurs, et on ne sait pas lire.

- ça ne fait rien, on vous apprendra.
- Et pour écrire ?

- Tant pis, la maîtresse ou le maître vous montreront. Et puis, vous n'irez pas à l'école tout de suite, vous garderez les oies, vous les ferez manger l'herbe verte le long des chemins. »

Je préfère rester à Vincelles. **S. KASIUK 11 ans et le C.E**

J'ajoute les premières lignes de la rédaction de mon frère qui doit dater de 1958 ou 1959, respectant la consigne de l'instituteur André Béthune qui succéda à Gabriel LEGRAND : " *Racontez un voyage qui sorte de l'ordinaire et soit original."*

Je pense qu'il devait être au CM1. Il est devenu instituteur puis professeur d'histoire-géographie. Il a exercé en région parisienne, en Normandie, au Danemark et au Honduras.

Hélène.

VOYAGE A PARIS

Avec maman on est allé à la gare de Dormans en passant par le bord de la Marne parce que c'est plus court.

Le train est arrivé et on est monté dans un wagon et maman a trouvé un compartiment où elle s'est installée confortablement entre un Japonais et un Pygmée.

A Paris nous avons retrouvé ma tante Yvonne, qui est concierge dans un immeuble de la rue des Batignolles et mon oncle René qui fait des livraisons avec son triporteur dans la journée.

Le soir, il vend des journaux dans un kiosque installé sur le trottoir.

Paris est une grande ville où il y a de nombreux endroits à visiter et des monuments qui rappellent l'histoire mais j'ai été content de retrouver mon village et ma maison

Joëlle Granjean nous interroge avec le poème *CONJUGAISONS ET INTERROGATIONS* de Jean Tardieu puis nous fait voler avec Saint Exupéry…

J'irai je n'irai pas j'irai je n'irai pas
Je reviendrai Est-ce que je reviendrai ?

Pourtant je partirai (serais-je déjà parti ?)
Parti reviendrai-je ?
Et si je partais ? Et si je ne partais pas ?
Et si je ne revenais pas ?

Elle est partie, elle ! Elle est bien partie.
Elle ne revient pas
Est-ce qu'elle reviendra ? je ne crois pas
Je ne crois pas qu'elle revienne
Toi, tu es là Est-ce que tu es là ?
Quelquefois tu n'es pas là

Ils s'en vont, eux. Ils vont ils viennent
Ils partent ils ne partent pas
Ils reviennent ils ne reviennent plus

Si je partais, est-ce qu'ils reviendraient ?
Si je restais, est-ce qu'ils partiraient ?
Si je pars, est-ce que tu pars ?
Est-ce que nous allons partir ?
Est-ce que nous allons rester ?
Est-ce que nous allons partir ?

Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leur sillage d'ombre dans l'or du soir. Les plaines devenaient lumineuses mais d'une inusable lumière : dans ce pays elles n'en finissent pas de rendre leur or, de même qu'après l'hiver elles n'en finissent pas de rendre leur neige.

Et le pilote Fabien, qui ramenait de l'extrême Sud, vers Buenos-Aires, le courrier de Patagonie, reconnaissait l'approche du soir aux mêmes signes que les eaux d'un port : à ce calme, à ces rides légères qu'à peine dessinaient de tranquilles nuages. Il entrait dans une rade immense et bienheureuse.

Il eût pu croire aussi, dans ce calme, faire une lente promenade, presque comme un berger. Les bergers de Patagonie vont, sans se presser, d'un troupeau à l'autre : il allait d'une ville à l'autre, il était le berger des petites villes. Toutes les deux 6 heures il en rencontrait qui venaient boire au bord des fleuves ou qui broutaient leur plaine.

Quelquefois, après cent kilomètres de steppes plus inhabitées que la mer, il croisait une ferme perdue, et qui semblait emporter en arrière, dans une houle de prairies, sa charge de vies humaines ; alors il saluait des ailes ce navire.

Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*

Hubert Pelladez s'intéresse au dernier voyage de Voltaire

Le dernier voyage de François-Marie Arouet dit, Voltaire

En 1778, Voltaire qui séjournait à Ferney (Ain), rentra à Paris le 20 février. Il y décéda le 30 mai.

Son neveu, l'abbé Alexandre-Jean Mignot, abbé de l'Abbaye de Sellières (Aube), multiplia les démarches pour faire inhumer son oncle en terre chrétienne.

L'autopsie terminée, il fut procédé à l'embaumement du corps, puis on l'habilla. Le cadavre présentait l'aspect d'un être vivant. On l'installa dans un carrosse où il fut solidement attaché à l'aide de sangles. Un valet prit place à côté de lui pour compléter la mise en scène et le véhicule quitta Paris dans la nuit du 31 mai. Le carrosse que l'on avait « attelé à 6 chevaux » pour aller le plus vite possible, s'élança vers l'abbaye de Sellières ancien monastère de l'ordre de Citeaux à une demie-lieue ouest-nord-ouest de Romilly sur Seine. Un second le suivait.

L'abbé Mignot explique au prieur que Voltaire désirait être enterré à Ferney, mais que son corps « non enseveli » ne pourrait supporter un aussi long voyage. Il demandait donc qu'il fût « en dépôt dans le caveau du monastère », disposition que le prieur accorda.

En faisant enterrer son oncle en terre chrétienne, l'abbé Mignot avait enfreint la décision du clergé. La réaction de l'évêque de Troyes ne se fit pas attendre, mais malgré tout, l'abbé Mignot ne fut l'objet d'aucune sanction.

La dépouille mortelle du philosophe aurait reposé sans doute longtemps encore en paix, si la révolution n'était pas arrivée…

Le 2 novembre 1789, l'Assemblée constituante avait décidé la vente des biens ecclésiastiques au profit de la nation.

L'abbaye de Sellières était ainsi devenue bien national. Quel allait être le sort des restes de Voltaire ?

La translation d'abord prévue le 10, puis le 11 et enfin le 12 juillet, si le temps n'était pas clément, fut finalement décidée pour le lundi 11 juillet.

La Ville de Troyes eut le privilège de construire le char funéraire. Elle mit tant de cœur à l'ouvrage que la réalisation avait des dimensions imposantes, tellement imposantes, que le char ne pouvait plus sortir de l'enceinte de la Ville car les portes n'étaient pas assez hautes. On dut démonter en partie le char afin qu'il puisse quitter la ville.

Un article du Marquis de Villette suggéra le transfert des cendres du philosophe à Paris. Avec la vente des bâtiments et des terres de l'abbaye, l'urgence d'une décision apparaissait.

L'Assemblée nationale ordonna le transfert du corps de l'église de Sellières dans l'église paroissiale de Romilly (en dépôt jusqu'à ce qu'un lieu d'accueil lui ait été trouvé).

L'exhumation eut lieu le 10 mai 1791… On creusa « à trois pieds en face du milieu de la grille », on trouva le cercueil « presque entier ». On le plaça dans le chœur de l'église où il demeura jusqu'au jour de la translation.

Le 30 mai 1791, l'Assemblée nationale décrète que François-Marie Arouet Voltaire est digne de recevoir les honneurs décernés aux grands hommes et donc ses cendres seront transférées à Sainte Geneviève à Paris.

Ce décret fut repris et notifié à toute la nation par une loi que Louis XVI signa le 1er juin. La ville de Troyes qui désirait s'associer aux honneurs, fit construire le char destiné au transport du corps.

Joseph Charon, Officier municipal de la ville de Paris, fut chargé d'aller prendre possession du corps le 5 juillet.

Le voyage dura 5 jours car, chaque commune désirait honorer au passage la mémoire de Voltaire par des manifestations variées.

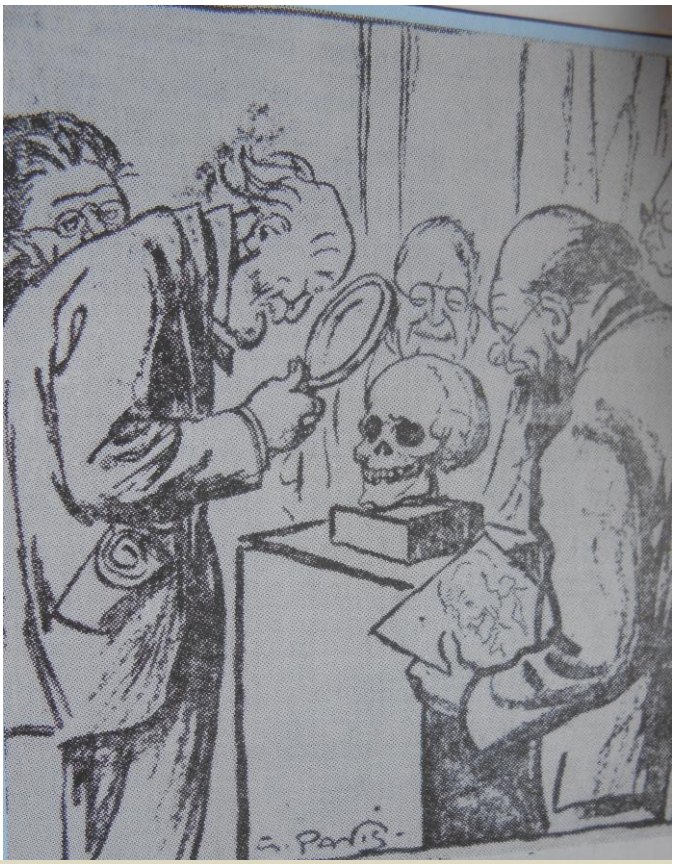
La translation au Panthéon ; l'église Sainte Geneviève désaffectée, eut lieu de 11 juillet. Le cortège s'ébranla à 2 heures de l'après-midi. Il étonne par son ampleur et sa diversité. On arriva enfin au Panthéon français vers 7 h du soir.

Quelques cris hostiles s'élevèrent parfois au passage du cortège pour protester tantôt contre l'hommage rendu à un écrivain jugé « frivole, irréligieux et corrupteur » par les manifestants, tantôt pour s'élever contre les fastes de la cérémonie et la lourdeur des dépenses qu'elle entraînait.

Le cercueil fut provisoirement déposé, avant d'être placé, quelques jours plus tard entre les tombeaux de Mirabeau et de Descartes.

Mais bruits et rumeurs ont entraîné une question : le cercueil contenait-il les restes de Voltaire ? C'est l'énigme de Sellières.

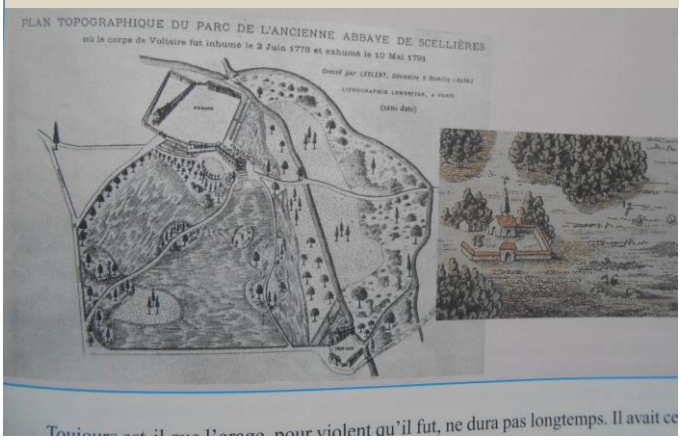
D'après Pierre Guillaumot
« Voltaire et l'énigme Sellières »



VOLTAIRE OR NOT VOLTAIRE

Dessin paru dans le quotidien « le Journal »

Deux plans à main levée de l'abbaye de Sellières



Raymond Fernandes nous propose une virée humoristique

Parmi les différentes mesures prises pour lutter contre l'épidémie du coronavirus, il est demandé de ne pas se serrer la main.

Par contre, il est possible – et c'est même recommandé – de se serrer les coudes.

Il ne faut donc plus tendre la main, ne plus faire des pieds et des mains, seulement des appels du pied afin de garder les mains libres.

Si vous êtes à la tête d'une association et que vous vouliez vous retirer, impossible de passer la main ; certes, il reste la solution de vous faire sortir à coups de pied dans l'arrière-train mais ce n'est pas très élégant et l'on peut très vite en venir aux mains.

Pour les amoureux qui ont le cœur sur la main il est illusoire de le donner, ni même de le partager : les mariages vont tomber en désuétude car plus personne ne fera une démarche pour demander la main de l'être aimé.

Autre conséquence grave pour la démocratie : désormais la politique de la main tendue est vouée à l'échec, être pris la main dans le sac sera moins grave que de donner un coup de main.

Bien sûr, la main gauche doit ignorer ce que fait la main droite mais si elle a donné de l'argent de la main à la main, il sera nécessaire de lui passer un savon.

C'est dans la tribulation qu'il convient d'être fort, l'épidémie génère un sentiment de peur ; la solution ? S'en laver les mains et prendre son courage à deux mains, surtout en mains propres.

Auteur inconnu : n'a pas signé de sa propre main !

Photos Chantal DESBROSSE

Encore des surprises :

(Tapez le thème dans la barre de google)

Faites une virée numérique et aseptisée à l'étranger, sans passeport ni crainte de virus !

OPERA, CONCERTS et THEÂTRE

Opéra quotidien à Palerme

« Nous ne vous laisserons pas sans musique » : sous ce slogan, le Teatro Massimo de Palerme diffuse une œuvre chaque jour et offre sur son site des représentations et concerts d'artistes donnés de chez eux.

Journée internationale du Jazz

Les Nations unies proposent une rediffusion du concert organisé à l'occasion de la journée mondiale du Jazz en 2015, au siège de l'UNESCO à Paris.

Palais de la Musique de Barcelone

Le palais de la musique catalane propose sur son site, en partenariat avec l'association musicale Orfeo Catala, de nombreux enregistrements de pièces de théâtres, concerts, masterclasses et interviews d'artistes.

✓Tous les classiques de l'opéra en ligne gratuitement sur l'Opéra de Paris

Avis aux amoureux de l'univers de Miyazaki, le Studio Ghibli vous invite à visiter virtuellement son musée à Tokyo travers des vidéos sur sa chaine YouTube.

Et notre prochain thème pour la lettre spéciale n° 4 :

L'eau

Merci d'envoyer vos contributions à Nicole BAUCHET :

Nicolec.bauchet@orange.fr

Et copie à Martine ANDRÉ : martineandreecury@wanadoo.fr

Directeur de la publication :
Jean-Pierre POLVENT, président de l'AMOPA
Rédacteur en chef :
Nicole BAUCHET, Présidente de la section de la Marne
Nicolec.bauchet@orange.fr
Tél : 06 60 03 61 06
PAO : Martine ANDRÉ
Courrier :
Amopa-Marne, 37, rue Charles de Gaulle
51170 VILLE EN TARDENOIS